SUR LES TRACES DE PABLO NERUDA

Julie Stanton

En juillet prochain se terminera l'année centenaire du célèbre poète chilien, Pablo Neruda, chantre de l'Amérique latine, voyageur du monde, Prix Nobel de la littérature 1972. Né à Parral, petite ville située à 350 kilomètres au sud de Santiago, Neruda aurait eu 100 ans, le 12 juillet 2004. Les mois qui viennent de s'écouler ont donné lieu à des milliers de célébrations, partout dans le monde, rendant hommage à l'une des figures les plus marquantes du 20^{e} siècle.

Lorsque, en janvier 2003, j'ai entamé la rédaction d'un livre de poésie intitulé *Requiem pour rêves assassinés*, dont l'idée avait germé quelque cinq ans auparavant, j'étais loin d'imaginer que Neruda allait s'immiscer dans mon texte…et qu'il me conduirait jusqu'au Chili ! Bien sûr, comme plusieurs, j'avais vu le film *Le Facteur* du cinéaste anglais, Michael Radford, adapté du si beau roman d'Antonio Skármeta, *Une ardente patience*, et dans lequel Philippe Noiret interprète le personnage de Neruda. J'avais lu, également, deux de ces livres parmi les plus populaires, édités chez Gallimard en version bilingue : *La centaine d'amour*, ainsi que *Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée* suivi de *Les Vers du capitaine*. Ces deux livres étaient en permanence sur ma table de chevet. Je les feuilletais à l'occasion, sans savoir que leur fréquentation m'amènerait à mettre mes pas dans ceux de Neruda.

Depuis toujours, je pratique l'art de l'intertexte dans chacun de mes livres de poésie, rendant ainsi hommage, par ces emprunts, aux poètes que je fréquente et qui me nourrissent. Les vers de Pablo Neruda se sont imposés avec force alors qu'en donnant la parole à une centenaire qui, à l'aube du troisième millénaire, jette un regard sur le passé historique et son passé personnel, je voulais transmettre ma propre vision du monde à travers sa voix et de multiples autres voix comme celle des Tziganes, des mineurs et autres exclus de la Terre.

J'avoue que j'ai vécu, dit cette femme, *Confieso que he vivido*…. Cette nuit de janvier 2003 où, par un singulier appel du poète chilien à la poète québécoise, j'ai placé dans la bouche de ma centenaire ces mots si simples, mais si évocateurs, qui coiffent l'autobiographie de Pablo Neruda, j'ai ressenti un vif émoi. Intriguée par la mystérieuse intrusion de Neruda dans mon propos, j'ai décidé de rendre hommage à l'homme et à l'œuvre en intercalant, en français et en espagnol, des lignes poétiques de Neruda à travers mes propres vers. À la voix de ma centenaire s'est donc ajoutée celle de Pablo Neruda. Et le titre du livre alors en chantier est devenu: *Requiem pour rêves assassinés Hommage à Pablo Neruda*.

En voulant donner aux lecteurs le goût de lire Pablo Neruda, celui de connaître sa vie et de mesurer l'immensité du personnage, de son action et de son influence, voilà que j'ai été moi-même entraînée dans une incroyable aventure qui m'a permis d'entrer en relation avec plusieurs personnes de la communauté latino-américaine de Québec dont la présence n'a cessé de s'affirmer sur le plan artistique et culturel ; la communauté compte actuellement plus de 3 000 membres, en provenance du Chili, de la Colombie, du Paraguay et du Salvador.

Placé sous la présidence d'honneur du consul honoraire de la République du Chili à Québec, monsieur Miguel Montérichard, le lancement de *Requiem* au Musée de la civilisation, en juin 2004, a réuni en effet de nombreux invités latino-américains. L'émotion s'est particulièrement fait sentir lorsque Carlos Manzi, accompagné par son fils Inti, violoniste à l'Orchestre symphonique de Québec, a livré un extrait en espagnol du puissant poème de Neruda : *Alturas de Macchu Picchu*. Carlos et moi avons eu, par la suite, le plaisir de réciter des textes de Neruda à l'occasion d'une des soirées hebdomadaires qu'il organise au Café Jazz, réunissant les amoureux de la langue, de la musique, de la chanson et de la poésie latines.

Une amitié s'est également créée avec d'autres personnes. Notamment avec Victor Diaz, responsable des célébrations du centenaire de Neruda à Québec, qui m'a gentiment invitée à lire en français les poèmes de ce dernier lors de certaines de ses conférences, et Victor Ramos, alors président de la Confédération des associations latino-américaines de Québec (la CASA), et principal responsable de la mise sur pied, en 2003, de la première bibliothèque latino-américaine du Québec. Dédiée à la mémoire de l'auteur de *Cent Ans de solitude*, la bibliothèque Gabriel-García-Márquez compte près de 400 œuvres littéraires réparties sur les rayons de la bibliothèque Gabrielle-Roy, et plus de 300 traités sociologiques, historiques, anthropologiques et autres traitant de l'Amérique latine, qui ont trouvé refuge au cégep de Limoilou. Près de 2000 bouquins dorment encore dans des boîtes, attendant d'être mis à la disposition du public. Peut-être trouveront–ils place dans la Maison interculturelle de Québec dont le projet, initié par les communautés culturelles de la Capitale et piloté par la Ville de Québec avec l'appui notamment du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration, attend de voir le jour.

Touchées par le fait qu'une Québécoise se soit intéressée à leur grand poète latino-américain, plusieurs personnes, dont l'écrivain Jesús Ordoñez et la journaliste Clara Rodriguez, ont souhaité que *Requiem pour rêves assassinés Hommage à Pablo Neruda* se rende au Chili. Victor Diaz a donc fait connaître mon existence et celle du livre à des connaissances de Santiago, dont Rodrigo Molina de La Casa de la Amistad Chili-Québec. C'est ainsi que, — grâce à l'aide financière du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, et celle de l'Association internationale des études québécoise — je me suis retrouvée à Santiago où, du 14 au 26 mars, j'ai effectué une tournée littéraire en compagnie de mon éditeur René Bonenfant (Les Heures bleues). J'y ai rencontré les étudiants et étudiantes du département de Littérature de la Faculté de Philosophie et Sciences Humaines de l'Université du Chili, des membres de la Société des écrivains du Chili et les habitués des soirées de la Fondation Pablo Neruda, à l'occasion d'un touchant lancement de *Requiem* à La Chascona, l'une des maisons de Neruda

convertie en musée et en centre culturel. Au cours de cette tournée, prise en charge par Victor Diaz, Nancy Diaz et Gerardo Alvarez, tous Québécois d'origine chilienne vivant à Québec depuis près de 20 ans, mais sur place alors depuis quelques mois, j'ai pu me rendre à Isla Negra ainsi qu'à Valparaiso pour visiter les deux autres maisons de Neruda. Jamais, je n'aurais pu imaginer me tenir un jour devant le mémorial de Pablo Neruda où il repose en compagnie de sa femme, Matilde Urrutia !

Jamais, non plus, je n'aurais imaginé rencontrer Carmen Gloria Quintana douloureusement associée à l'histoire politique du Chili. Transformée en torche vivante, le 2 juillet 1986, par les militaires du régime d'Augusto Pinochet, la jeune femme avait été accueillie au Québec où elle était venue se faire traiter au Centre des grands brûlés de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Psychologue et mère de deux petites filles, Carmen Gloria Quintana vit aujourd'hui à Viña del Mar, grande station balnéaire de la côte du Pacifique. Je l'ai interviewée pour le numéro de juillet de du magazine *Madame*. Quel privilège ! Mes pérégrinations m'ont également conduite à Martine Beley, Française d'origine installée à Santiago depuis plus de 25 ans. Martine fait de l'animation artistique et culturelle auprès des gens des *población*, ainsi qu'on nomme les quartiers préréphériques populaires. Je l'ai écoutée me parler aussi avec passion des femmes courageuses qui voyageaient des jours durant, à pied, à cheval, en bateau, pour assister aux ateliers de formation leur permettant « d'enseigner à enseigner » aux mamans des villages éloignés des grands centres, dont les jeunes enfants n'ont pas accès à l'école.

Je suis revenue riche de cœur du pays de Pablo Neruda. Avec, en prime une idée de roman et la furieuse envie de me plonger dans la littérature latino-amércaine ! Depuis ma rencontre puissante avec le poète, j'ai lu avec éblouissement son colossal *Chant général*. Je suis encore toute imprégnée de la puissance de cette immense fresque lyrique et épique du continent américain. Et

je voudrais tout savoir, tout connaître de Neruda. Il me reste si peu de temps, il me semble. Moi qui suis hantée par la mort…

Lors de mes rencontres avec différents publics, dans ce pays qu'il a tant aimé et célébré, j'ai confié que cette exceptionnelle aventure m'avait donné le goût d'aller plus avant dans la découverte du Chili, de ses écrivaines et de ses écrivains. Et que je ferais tout pour transmettre cette ferveur autour de moi. Fidèle à ma promesse, je vous invite à lire ou à relire Pablo Neruda dont l'œuvre, empreinte d'humanité, de justice et de fraternité demeure d'une si grande actualité. Pour ma part, je me réjouis à l'idée de plonger, cet été, dans la lecture de *L'Espagne au cœur* et *Incitation au Nixoncide et éloge de la Révolution*. M'attend également la lecture de *Gabriela Mistral publique et secrète* que Volodia Teitelboim, biographe de Neruda, consacre à cette poète tant admirée de ce dernier et qui reçut le premier Prix Nobel de littérature du Chili, en 1945.

Je viens, oui, d'accéder à une grande littérature. Et de tisser des liens avec des femmes et des hommes dont la culture me nourrit. Ce magnifique et troublant périple est un cadeau de Neruda. Je le reçois avec gratitude.

***